

vérité, elle était heureuse, et elle se demandait sur quel motif s'étaient fondées ses craintes. Merthin était incapable de faire de quiconque un esclave, ce n'était pas dans sa nature. Même envers son apprenti, Jimmie, il manifestait une grande douceur.

Mais ce qu'elle aimait le plus dans leur amour, c'était l'intimité physique qu'ils connaissaient l'un avec l'autre. C'était la plus belle chose qui lui était arrivée dans la vie à ce jour. Désormais, sa plus grande aspiration était d'avoir une maison où vivre avec lui, un lit où faire l'amour chaque fois qu'ils le désiraient, le soir au coucher ou le matin au réveil, au milieu de la nuit comme au milieu du jour.

Enfin, les moines et les religieuses apparurent, précédés par l'archevêque Richard et son assistant, l'archidiacre Lloyd. Quand ils eurent pris place dans leurs sièges, le prieur Godwyn s'avança et dit : « Nous sommes réunis en ce lieu aujourd'hui, pour juger de l'accusation d'hérésie portée à l'encontre de Caris, la fille d'Edmond le Lainier. »

La foule laissa échapper un cri de surprise.

« Non ! » hurla Merthin.

Toutes les têtes se tournèrent vers Caris. Elle était estomaquée, abasourdie, terrorisée. « Mais pourquoi ? » s'écria-t-elle. Personne ne lui répondit.

Les avertissements de son père lui revinrent tout d'un coup en mémoire. « Tu sais comme il est intraitable, même pour des vétilles, avait dit Edmond. Demander au roi d'accorder une chartre à la ville mènera à la guerre totale. » Et Caris de se rappeler maintenant avec un frisson la réponse qu'elle lui avait faite : « La guerre totale. Qu'il en soit ainsi ! »

Face à un Edmond en bonne santé, Godwyn n'aurait guère eu de chances de l'emporter. Son oncle, en effet, n'aurait pas abandonné la lutte sans s'être assuré qu'il avait définitivement stoppé ses tentatives, quitte à le détruire s'il le fallait. Hélas, aujourd'hui Caris était seule, et cela changeait complètement la donne, car elle n'avait ni la puissance ni l'autorité de son père, et pas non plus le soutien de la population.

Sans lui, elle était vulnérable.

Elle aperçut sa tante parmi la foule. Comment Pétronille pouvait-elle garder le silence ? Certes, elle soutenait son fils en toute occasion, mais les circonstances actuelles étaient d'une

telle gravité qu'elle ne pouvait faire autrement que d'empêcher la mort de sa nièce. Ne lui avait-elle pas dit un jour qu'elle voulait être une mère pour elle ? En la voyant garder les yeux obstinément fixés devant elle, incapable de croiser son regard, Caris perdit ses dernières illusions : Pétronille conservait pour son fils une dévotion inébranlée. Sa décision était prise : elle n'intervenait pas.

Philémon se leva. « Mon évêque et seigneur, dit-il, prétendant s'adresser au juge mais se tournant vers la foule, comme si personne ne l'ignore, la femme Mattie la Sage s'est enfuie, terrifiée à l'idée de passer en jugement alors qu'elle se savait incapable. Or, Caris rend régulièrement visite à Mattie depuis de longues années. Très récemment, elle a pris sa défense ici même, dans la cathédrale, et cela devant plusieurs témoins. » Tel était donc le but que poursuivait Philémon l'autre jour, l'interrogeant sur Mattie ! Caris échangea un coup d'œil avec Merthin. Il s'était inquiété, alors, ne comprenant pas où le diable voulait en venir.

Le Philémon qui se tenait en cet instant devant l'évêque, le seigneur et les habitants de la ville n'était plus le garçon gauche et malheureux qu'elle avait connu, mais un ecclésiastique arrogant et sûr de lui, qui crachait son venin tel un serpent prêt à mordre. Et Caris ne put que s'ébahir d'une transformation à ce point radicale.

Philémon poursuivait : « Elle s'est dite prête à jurer que Mattie n'était aucunement une sorcière. Pourquoi en venir à de tels serments, si ce n'était pour se disculper elle-même ? »

« Parce qu'elle est innocente, comme Mattie, espèce de menteur hypocrite ! » s'écria Merthin.

L'insulte aurait pu lui valoir le pilori, mais elle ne souleva aucun commentaire, noyée qu'elle était sous les cris d'innombrables fidèles.

« Récemment, continuait Philémon, Caris est parvenue miraculeusement à teindre sa laine d'une couleur écarlate parfaitement identique à celle des Italiens, chose que nos teinturiers de Walsbridge n'avaient jamais réussi à faire. Comment a-t-elle accompli ce prodige, sinon en recourant à la magie ? »

« C'est un mensonge ! gronda Marc le Tisserand, dont la forte voix de basse parvint jusqu'aux oreilles de Caris.